

Musique contre physique ?¹

Michel Favez, Lycée Denis-de-Rougemont

Une information de notre directeur lors du conseil du lycée Denis-de-Rougemont du 23 décembre 2004 est à l'origine des réflexions développées ci-dessous.

En effet, pour les étudiants spécialement doués en musique, une commission cantonale propose d'alléger le programme du lycée en supprimant la dernière année d'enseignement des sciences expérimentales.

La question que je me pose est de savoir si cette proposition absurde est survenue par commodité administrative, ou pire, si elle est de nature idéologique : réduire encore le poids des disciplines favorisant l'esprit critique, innovateur et autonome !

Pratiquant la musique en amateur, je connais beaucoup de musiciens, dont certains professionnels. Les liens entre la musique et la nature que les sciences expérimentales contribuent à comprendre au mieux sont évidents. Il est possible, grâce aux médias d'aujourd'hui, de suivre certaines répétitions de grands chefs. Que pouvons-nous constater ? Ils font sans cesse références à des phénomènes naturels soumis aux lois de la physique pour faire comprendre ce qu'ils désirent entendre. La musique est un art qui s'acquiert par l'expérience et ne s'apprend pas.

Il y a deux ans, j'ai eu la chance d'enseigner la physique (un tiers des sciences expérimentales) à une classe comportant plusieurs élèves d'OS musique. Très bons musiciens, certains étaient déjà en classe professionnelle au conservatoire. Ces derniers font partie des élèves intéressés et motivés par les leçons de physique au lycée. Les deux meilleurs musiciens sont aujourd'hui connus dans les milieux de la musique en dehors de notre canton et même de Suisse. Ils ont obtenus de très bonnes notes en physique. L'un d'entre eux a même choisi l'OC physique avec examen et résultat brillant. Pourquoi cette commission veut-elle priver les musiciens de physique ?

A mon avis, un allègement des disciplines autres que la musique ne se justifie pas pour les musiciens. Pour les élèves qui choisiront la musique comme profession et deviendront professeur d'instrument, ou chef de chorale, ou musicien d'orchestre, ou pianiste de répétition, il n'y a pas d'urgence pour obtenir la maturité et le diplôme de musicien professionnel. Pourquoi un surdoué en mathématiques ne demanderait-il pas de commencer ses études de mathématiques à l'université avant d'avoir terminé un lycée allégé ?

En ce qui concerne les cas très rares de prodiges qui espèrent faire une carrière internationale et qui doivent travailler leur instrument six heures par jours dès l'âge de huit ans pour avoir une éventuelle chance de se faire une place dans le milieu très restreint des solistes vedettes, je pense qu'une maturité au rabais et « à la va vite » n'a pas de sens. Ce sont des intuitifs qui comprennent tout sans aide et qui ne pourraient que perdre leur temps au lycée.

Si une loi permet aux musiciens de faire une maturité sans sciences, pourquoi d'autres ne revendiqueraient-ils pas ce « privilège » ? J'ai entendu récemment dans les médias une communauté religieuse demander que l'on n'enseigne plus l'évolution en biologie !

¹ Cette prise de position a fait l'objet d'une lettre au Chef du DIPAC, Monsieur Thierry Béguin

Si toutefois une majorité de politiciens a jugé indispensable d'alléger le programme de certains, je pense que l'on pourrait chercher du côté des langues qui sont très fortement dotées et exigent de la part des élèves un nombre considérable d'heures de travail à la maison pour mémoriser une très grande quantité de vocabulaire. Les musiciens ont le grand privilège de ne pas avoir besoin de langue pour se comprendre et pratiquer la musique. De plus, en décidant d'effectuer une année de leurs études dans un conservatoire à l'étranger, ces derniers pourraient certainement rattraper très vite les heures de leçons de langues manquées.

Dans l'espoir que ces réflexions trouveront quelques échos auprès des autorités.